

**LETTRE
PASTORALE DES
ÉVÊQUES DE LA
PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE...**



43
1

LETTRE PASTORALE

1953

EVÊQUES DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE CANNE

Notre intention de lire la présente Lettre, samedi

II. PROPOSITIONS MISES A NOS CONCITOYENS

ALEXIS BILLIET

ÉVÊQUE DE CHAMPELLE

ANDRÉ JOURDAIN

ÉVÊQUE DE NANTES

JEAN-FRANÇOIS-MARCELLIN TURINAZ

ÉVÊQUE DE TARENTAISE

FRANÇOIS-MARIE VIBERT

ÉVÊQUE DE MAURIEUSE

LOUIS RENDU

ÉVÊQUE D'ANNECY

AD CLERGÉ ET A TOUT LES FIDÈLES DE LEURS DIOCÈSES

Séant et Assemblée au N^o. 5 3-6



Depuis dix-huit siècles, nos très chers Frères, l'Eglise de Jésus-Christ a été dans ce monde comme un vaisseau presque toujours battu par l'orage. Les persécutions ouvertes qui ont arrosé la terre du sang d'un si grand nombre de martyrs lui ont été moins préjudiciables que les attaques insidieuses et presque continuelles des hérétiques. Simon le Magicien, Valentin, Arius, Nestorius, Pelage, Phébas, Luther, Calvin, Jansénius, Voltaire, Rousseau, sont des ennemis formidables

qui s'est fait, pour ainsi dire, que se relever sur le champ de bataille, depuis la mort du Sauveur sur le Calvaire jusqu'à nos jours. Malgré ces luttes incessantes, l'Église de Jésus-Christ continue de s'avancer majestueusement à travers les siècles avec le dépôt sacré des Commandements de Dieu, avec le Symbole des Apôtres, avec le Symbole de Nicée et celui de Saint-Athanasie, avec les Canons des Conciles et les Constitutions apostoliques, qui sont les règles de sa foi et de sa discipline. Tout change autour d'elle : elle seule ne change pas. Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui ; il sera dans les siècles des siècles. *Jesu Christus heri et hodie, ipse et in secula.* Hébr. , 13, 8.

Avant de monter en ciel, le Sauveur a dit à ses Apôtres : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ; allez donc, enseignez toutes les nations, apprenez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai enseigné moi-même : voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » *Matth. , 28, 20.* Ce furent ses dernières paroles. En les prononçant, il a imposé à son Église l'obligation de veiller constamment à la conservation de sa doctrine ; il lui a confié le plus précieux de tous les dépôts : le dépôt sacré de la foi, le dépôt de ces vérités saintes qui doivent être à perpétuité la lumière du monde et le sel de la terre. Il a promis à cette fin d'être avec elle chaque jour et de l'assister jusqu'à la fin des temps. C'est pour remplir ce devoir sacré que, dans tous les siècles, elle a poursuivi les maudites doctrines à mesure que les hérétiques venaient à les répandre dans le champ du père de famille. Le concile de Nicée a condamné le *Thalid d'Arins* ; le cinquième concile général a condamné les livres de Théodore de Mopsoste, les trois chapitres et

plusieurs écrits d'Origène ; Léon X a condamné les erreurs de Luther ; Pie V, Grégoire XIII et Urbain VIII ont condamné les livres de Balaïs ; Innocent X et Clément XI ont condamné les cinq propositions de Jansénius ; Pie VI a condamné les actes du concile de Pistoie par la bulle *Auctorem fidei*. En exécution des décrets du concile de Trente, les nombreux Pontifes qui ont existé depuis lors jusqu'à nos jours, ont condamné successivement un grand nombre de mauvais livres. Les assemblées du Clergé de France ont aussi condamné plusieurs beaucoup de propositions erronées. Par cette constante vigilance, les Conciles, les Papes et les Evêques ont eu soin de proscrire les principales erreurs, les principales hérésies à mesure qu'elles venaient à se répandre dans le monde, afin de conserver le dépôt de la foi dans toute sa pureté ; mais l'esprit d'erreur, qui a toutes les passions à son service, maître, dans ses attaques, une fécondité de ressources, une activité et une habileté effrayantes : c'est en partie qui se travestit et reparait chaque jour sous de nouvelles formes, avec de nouveaux combattants et de nouvelles armes. Chaque jour ainsi l'Eglise est obligée de prendre contre lui de nouvelles mesures et de soutenir de nouvelles luttes. Quel que soit leur nom, quel que soit leur drapeau, quelles que soient même leurs divisions, ses ennemis sont toujours liés et toujours d'accord dès qu'il s'agit de l'attaquer : seule, elle est forcée de faire face à tous à la fois, et malgré sa faiblesse apparente, elle subsiste, elle a dix-huit siècles de durée, elle est ce qu'elle a toujours été, catholique, apostolique et romaine, tandis que ses ennemis succombent les uns après les autres et rentrent successivement dans l'obscurité du néant. Il en sera toujours ainsi, parce que Jésus-Christ lui accorde du haut du ciel la

protection qu'il lui a promise. Il a dit en priant des Apôtres : « Tu es pierre, et c'est sur cette pierre que je bâtirai mon Église ; les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » *Celum et terra transibunt : verba autem mea non praeteribunt.* Matth., 26, 33.

Tout ce qui est arrivé autrefois, N. T. C. F., va se renouveler chaque jour en milieu de nous avec quelques modifications ; il y a peu de différence ici-hen entre ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. *Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est.* Eccl., 1, 9. Depuis quelques mois, plusieurs d'entre vous se sont sentis surpris de notre silence ; plusieurs fidèles, plusieurs prêtres de famille, plusieurs pasteurs se sont successivement adressés à nous pour nous demander des instructions et des règles de conduite relativement à certaines erreurs, à certaines nouvelles hérésies qui se reproduisent parmi nous d'une manière très effigante et très scandaleuse. Dieu nous a établis sentinelles en Israël ; les fidèles nous demandent s'il n'est rien arrivé pendant la nuit. *Quanto, quid de nocte?* Is., 31, 11. Nous manquons à un devoir essentiel de notre ministère, si nous tardons plus longtemps de répondre aux questions qui nous sont adressées. Depuis environ trois mois, tous les jours vous parlez presque chaque jour d'un Bref de Sa Sainteté le Pape Pie IX, du 23 août dernier, par lequel il condamnait deux ouvrages du docteur Ruyt, professeur de droit-canon à l'Université de Turin. Cette condamnation vous étant déjà suffisamment connue, nous ne croyons pas nécessaire de vous en parler ici en détail. Nous nous bornerons à vous dire que nous adhérerons pleinement et sincèrement à toutes les dispositions qui y sont contenues, et qu'après en

avoir pris connaissance, il ne nous reste, selon les principes généralement reçus dans l'Église catholique, qu'à répéter avec saint Augustin : *Roma locuta est, causa finita est* (1). Mais, depuis sa condamnation, le même auteur a publié un autre écrit intitulé : *Il professore Nijto a suoi concittadini* ; Turin, 1831. C'est de ce dernier ouvrage seulement que nous venons aujourd'hui nous entretenir. Or, on voit en haut cet écrit que l'auteur y reproduit toutes les propositions déjà condamnées dans les deux précédents; il les affirme d'une manière encore plus décidée et entreprend de

(1) Ce bref n'ayant pas été publié officiellement jusqu'ici dans les États de Sa Majesté, on nous demande si ceux qui en ont connaissance par les journaux, ou autrement, doivent s'y soumettre et en reproduire les dispositions comme obligatoires. Nous ne pouvons deviner répondre, 1^o que, depuis les usages reçus, les Evêques pourraient le publier sans expresse; cette exception est formellement exprimée dans l'instruction adressée par le Pape Benoît XIV aux Evêques des États de Sa S. en 1744, et approuvée par le Roi Charles-Emanuel III, le 17 janvier 1746. On y lit ce qui suit : *Debit amplius tamen per eundem revocante la felice dispensatio de materia de fide, la felice a l'breve regnante del suo valore a del sacro concilio, (Ib., art. 5.)* — 2^o Que, dans le cas dont il s'agit, la publication officielle n'est pas nécessaire pour que les dispositions du bref soient obligatoires. « Il est vrai, dit Calaneo, qu'on général les lois s'obligent par elles-mêmes, sans être publiées; mais il n'en est pas ainsi des décrets dogmatiques, qui obligent tous ceux qui en ont connaissance, lors même qu'ils n'auraient pas été publiés dans le pontificat. » *Idem* pour une autre justification est citée d'un *de fide* quibus agitur quatuordecim libris, dicitur regendum nullum, quoniam supra in provincia promulgata, supra publica scripta fuerint. Quod in provincia dicitur nullum, sed obligat fidei dicitur fuisse Roman, ad talia Apostolorum publicationem, hoc quoque est argumentum sufficienter laudat. *Idem*, tom. II, et grav., lib. 1, cap. 4, N^o 1. C'est pour cela que tous les décrets du saint concile de Trêves touchant la foi sont regardés comme obligatoires en France, quoiqu'ils n'y aient pas été officiellement publiés. Que le bref de 1831 devant être dogmatique, c'est une chose incontestable, puisque les doctrines du docteur Nijto y sont enseignées comme hérétiques et comme schismatiques.

les justifier. Il est même quelquefois plus schématique et plus protestant dans ce dernier ouvrage qu'il ne l'avait été dans les autres. Il y soutient ouvertement que le gouvernement civil, sans même qu'il ait confié à un prince infidèle, a toujours un pouvoir indirect négatif sur les choses sacrées et sur le gouvernement spirituel de l'Eglise; que, dans un cas extraordinaire, l'Eglise pourrait enlever le papauté à un Evêque et la donner à un autre; que le concile national constitue un dernier degré de juridiction administrative; que chaque pays devrait se constituer en Eglise nationale; qu'en vertu du pouvoir indirect négatif qu'il a sur les choses sacrées, le gouvernement civil pourrait y forcer les Evêques; que, selon l'opinion la plus répandue, l'autorité temporelle et l'autorité spirituelle du Pape, dans la même personne, sont incompatibles; que l'Eglise ne peut pas d'elle-même établir des empêchements dirimants au mariage; que, si elle en a établi autrefois, c'est par concession du pouvoir civil; que l'Etat peut désormais se réserver à lui seul le droit d'en établir et d'en disposer; que le décret du concile de Trente qui prononce anathème contre ceux qui refusent à l'Eglise le droit d'établir des empêchements dirimants, n'est pas dogmatique, ou qu'il faut l'entendre d'un droit accordé par l'autorité civile; que la forme établie par le concile de Trente sous peine de nullité cesse d'obliger lorsque l'Etat en prescrit une autre, et veut que le mariage célébré sous cette nouvelle forme soit valide; que, par leur nature, les causes matrimoniales sont de la compétence du for civil. Il est donc évident que ce dernier ouvrage du professeur Noyls renferme des propositions respectivement fausses, téméraires, scandaleuses, erronées, injurieuses pour le Saint-Siège, subversives du gouvernement et de la constitution de l'Eglise,

schismatiques, hérétiques, tendant à renouveler le système des protestants, qui subordonnent en tout l'Église au pouvoir civil, et manifestement contraires aux décrets du saint concile de Trente (1).

À commencement de cet écrit, l'auteur cite la protestation qu'il avait insérée dans la préface de ses institutions. « Si, malgré la droiture de ses intentions, y disait-il avec une grande apparence de modestie, il nous échappait quelques expressions répréhensibles, nous protestons ici que nous ne croyons, que nous ne professons que ce que croit et professe l'Église catholique, apostolique et romaine, à laquelle nous appartenons et voulons appartenir. Nous prions, nous supplions nos lecteurs d'interpréter toutes nos paroles d'une manière conforme à la doctrine de l'Église, et, si quelquefois cela n'est pas possible, de les regarder comme nos erreurs. » Voilà, N. T. C. F., une humilité en apparence très édifiante; mais malheureusement elle s'est bientôt démentie; l'expérience a prouvé qu'elle n'existait, comme celle dont Luther lui-même a quelquefois donné l'exemple, que sur les lèvres de l'auteur, et non pas au fond de son cœur. En apprenant la condamnation de son livre, il a complètement changé de langage; il s'est hâté de publier la prétendue justification dont nous parlons aujourd'hui; il y déclare formellement qu'il maintenait toutes les propositions

(1) *Si quis dixerit Romanam non potestatem continere legitimeque universalem auctoritatem, vel se sic continendam tenere, anathema sit. Si quis dixerit Romanam auctoritatem non spectare ad jura ecclesiastica, anathema sit. (Sess. 24, de Reform. capit. 1, can. 1 et 10.)*

Qui aliter quam presentia prelo, et debet vel tribus testibus universalem auctoritatem attestantibus, nec sancta synodus ad hoc contraveniens anathema subiacet, et hujus modi contrarias sententias et quilibet eas decernens. (Sess. 24, de Reform. capit. 1.)

contenus dans ses traités, qu'il ne veut rien y changer, qu'il n'a rien à rétracter. « Quand on lançerait contre moi tous les foudres du Vatican, dit-il en terminant, convaincu d'être dans la voie du droit et du devoir, je ne m'en écarterai pas d'un fil; je demeurerai inébranlable dans mes opinions, parce que je suis convaincu que des traits lancés sans juste cause et pour des fins temporelles sont des armes écumées qui ne sauraient nuire. » Il est vrai que l'orgueil a été dans tous les temps un des principaux caractères des hérétiques; mais il faut reconnaître que peu d'hommes ont l'ont exprimé d'une manière aussi hardie que ce nouveau Pétrocius.

Et pourtant ce professeur, dont les écrits sont en titre des plus grandes erreurs; ce professeur, dont les doctrines sont réprouvées par l'Église comme hérétiques et comme schismatiques, et qui néanmoins, au lieu de s'humilier, se pose audacieusement au-dessus du Pape, au-dessus même du saint concile de Trente; maintenant dans sa chaire de droit canon, au grand étonnement du monde catholique, ose nous hautement le demander d'y professer les mêmes hérésies; il s'en fait gloire; il accepte des ovations. Les parents religieux, qui apprécient les principes de la foi plus que tous les autres biens de ce monde, se trouvent obligés d'envoyer leurs enfants à son école, sans peine de les voir abandonner leurs études et renoncer à toute carrière. N'est-ce pas là, N. T. C. F., un scandale véritablement porté à son comble? Comme catholiques, dans un pays où la religion catholique, apostolique et romaine est la seule religion de l'État, ne sommes-nous pas en droit d'exiger que les professeurs des universités soient catholiques? et pourrions-nous reconnaître comme tels ceux qui sont déclarés hérétiques par le Pape et par les Evêques?

Le docteur Nuyts est fier dans ses hirsides , parce qu'il sait qu'il a des protecteurs ; et malheureusement cela n'est que trop vrai. Ses protecteurs, ce sont tous les ennemis du Saint-Siège ; ils sont nombreux dans ces temps d'anarchie intellectuelle et de troubles politiques ; ce sont tous les affiliés des sociétés secrètes, tous les révolutionnaires, les communistes et les nombreux journaux qui sont à leur service ; ce sont tous les disciples de Voltaire et de Rousseau , tous les incroyables qui n'adorent plus d'autre Dieu que le plaisir, l'or et l'argent ; ses protecteurs, ce sont aussi, il faut le dire, quelques légistes, quelques canonistes qui ont été à la même école, qui ont bu à la même coupe que lui ; car, on le sait, il y a depuis longtemps dans quelques universités d'Italie des hommes profondément imbus des opinions sécularisantes, qui se sont fabriqué un droit canon à leur usage, un droit canon civil ou doctrinaire qui ne ressemble presque plus en rien à celui de l'Eglise, à celui des théologiens sincèrement catholiques. Mais il faut reconnaître aussi que Nuyts et ceux de son parti ont fait un grand pas, et qu'ils ne montrent encore plus protestants que ne l'étaient jadis Eybel, Ban, Fabricius et Bieck.

Il n'est donc plus surprenant, N. T. C. F., que depuis quelques années nous soyons menacés d'être envahis par le protestantisme ; tous les nouveaux journaux paraissent soumis à une même direction ; leur langage est ouvertement rationaliste et protestant ; ils attaquent par tous les moyens possibles la foi et les mœurs ; il y a dans leurs écrits autant d'injure, autant de haine contre le Saint-Siège qu'il y en avait jadis dans ceux de Luther et de Calvin. On construit à Turin un temple protestant, et l'on parle d'en construire bientôt aussi un à Gênes. Du haut de sa chaire, le docteur Nuyts enseigne

librement le protestantisme ; des sermons qui attaquent ouvertement l'autorité infallible de l'Église sont contenus dans des thèses publiques (1). À la vue de si énormes scandales, on est forcé de s'écrier avec étonnement et douleur : Où allons-nous donc, et quel sort nous réserve l'avenir ?

Quelque chose cependant nous rassure, M. T. C. F., au moins pour tous les diocèses de cette province ecclésiastique ; nous aimons à rendre cet honorable et respectable témoignage au clergé et aux fidèles qui nous sont confiés ; nous en sommes profondément convaincus : la Savoie ne veut être ni hérétique, ni schismatique ; non, quoi qu'il arrive, la patrie de saint François de Sales ne le sera jamais. La protection de ce grand saint nous en préservera, nous en avons l'espérance. Néanmoins, il faut bien le reconnaître, ces infâmes caricatures qu'on étale librement dans les rues depuis quelques années, ce langage éhonté de tous les mauvais journaux qui pénètrent jusqu'à dans la chambre du pauvre, et qui vomissent chaque jour de nouveaux flois d'ouïres contre le Clergé, les Evêques et le vénérable Chef de l'Église, cet enseignement de l'hérésie publiquement toléré, toutes ces menaces d'Église nationale, de schisme et de protestantisme, n'en produisent pas moins parmi nous des effets déplorable ; ils affaiblissent la foi ; ils exaspèrent les passions ; ils inspirent du mépris pour l'autorité ; ils diminuent peu à peu cet attachement traditionnel pour la royale

(1) Par exemple, celle qui fut soutenue à l'Université de Turin le 21 juillet 1831, à quatre heures après midi. *De Romano officio per doctrinam, et factis dei sacris principiis, civilis auctoritatis per vim et vim protestandi, et hanc vocem perinde.* C'est-à-dire que, si l'Église vient à séparer la parole de la parole évangélique par son enseignement, le pouvoir civil sera tenu de le relever ; ce qui est très contraire pour la conservation de la loi.

Maison de Savoie qui était devenue pour nous comme une vertu héréditaire; ils tendent à nous détacher de plus en plus des provinces subalpines; ils exhaussent le chaos des Alpes plus qu'on ne saurait l'imaginer !... Nous croyons devoir exprimer cette vérité, afin qu'elle devienne un sujet de réflexion. La vue de tant de dangers est pour nous la cause d'une vive douleur; nous prions Dieu de nous conserver la foi, le plus précieux de tous les biens, de protéger ses Églises, de protéger aussi la société civile contre cet affrayant déluge de mauvaises doctrines dont elle est menacée, et de faire comprendre à tous ceux qui prennent part à sa direction qu'ils bâtissent sur un sable mouvant, tandis que la religion ne sera pas la pierre fondamentale de l'édifice.

C'est dans la vue de vous prémunir contre les doctrines scandaleuses dont nous venons de vous entretenir, N. T. C. F., que nous avons examiné ce dernier ouvrage du professeur Noyz, intitulé : *Il professoire Noyz a nosi essitudini*; et que nous vous avons indiqué les principales erreurs qui s'y trouvaient si dangereusement développées. Dans l'intérêt du salut des âmes qui nous sont confiées, nous nous croyons obligés de le prohiber et de le condamner; et, par ces présentes, en effet, après avoir levé les lumières du Saint-Esprit, nous le défendons et le condamnons dans toute l'étendue de cette province ecclésiastique, sous peine d'excommunication majeure à encourir par le seul fait par tous ceux qui en feraient la lecture ou qui le retiendraient chez eux sans permission. Nous espérons par ce moyen préserver de la séduction au moins ceux qui reconnaissent franchement que c'est à l'Église, c'est-à-dire au Pape et aux Evêques que Jésus-Christ a confié la conservation de sa doctrine.

Ici, N. T. C. F., il nous reste une tâche difficile à remplir, c'est de répondre aux parents qui nous demandent des conseils; leur dire qu'ils peuvent sans inquiétude envoyer leurs enfants entendre les leçons d'un professeur qui parlait avec toute l'apaisance d'un orgueil blessé à enseigner des doctrines réprouvées par l'Église, cela nous est absolument impossible; nous manquerions à un devoir essentiel de notre ministère; car il est évident que des jeunes gens qui n'ont pas encore acquis une connaissance approfondie des vrais principes de la théologie et du droit canon, quels que soient leurs sentiments religieux et ceux des familles auxquelles ils appartiennent, sont très susceptibles de séduction, très exposés à prendre des idées fausses sur des choses fort essentielles, à s'égarer pour la vie sous la fautive influence d'un enseignement erroné. Nous espérons que le Roi et son gouvernement apprécieront la situation délicate où se trouvent les étudiants sincèrement chrétiens qui suivent les cours de l'Université, ainsi que leurs parents, et qu'ils trouveront le moyen de faire cesser un scandale qui afflige profondément tous les bons catholiques. Si notre espoir n'était pas réalisé, le devoir de notre ministère nous forcerait à déclarer aux pères et mères qu'ils ne peuvent pas laisser plus longtemps leurs enfants exposés à un tel danger, et qu'il y a obligation de conscience pour eux de les rap-peler au sein de leur famille, ou de les placer dans une autre université.

Dans ces circonstances difficiles, N. T. C. F., nous devons compter avec confiance sur le secours de Dieu et espérer que, si les moyens humains sont impuissants, lui-même viendra au secours de son Église. Jésus-Christ nous a annoncé qu'il y avait toujours des scandales dans le monde; mais il a dit

naïf : « Malheur à celui qui les donne ! malheur à celui qui scandalise ou de ses jeunes enfants qui croient en moi ! » Il voudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une pierre au cou , et qu'on le jettât au fond de la mer. » *Arretez-voilà* ces venant scandale ; carmenten ce homme ils per quem scandalum rent. *Qui scandalisaverit unum de pusillis istis qui in me credunt , eripiet ei et suspendetur vultu aëmaris in celo ejus et demergatur in profundum maris.* (MARCUS , 16 , 16.)

Sera votre présente lettre pastorale lue au prône , dans chaque paroisse , le premier dimanche après sa réception.

Donné le 3 janvier 1852.

ALEXIS , *Archevêque de Chambéry.*

ANDRÉ , *Evêque d'Aoste.*

FRANÇOIS-MARCELLIN , *Evêque de Tarentaise.*

FRANÇOIS-MARIE , *Evêque de Maurienne.*

LOUIS , *Evêque d'Annecy.*

Par ordonnance :

A. DE BULFÈRE ,

Chancelier archiépiscopal.